

Le groupe chimique Solvay pris dans la tourmente des « Pfas »

Le magazine « #Investigation » (RTBF) épingle la responsabilité du groupe chimique belge dans la pollution aux « Pfas », ces molécules apparentées à des polluants éternels. Un sujet sur lequel Solvay a cadenassé sa communication.

BENOÎT JULY

Pfas. Ou perfluorés en français. Soit cette famille de molécules issues de la chimie du fluor et du carbone dont l'utilisation massive par l'industrie chimique est due à leur principale propriété : une très grande stabilité, qui les rend résistantes aux très hautes températures et imperméables, notamment (lire par ailleurs). Le revers de cette médaille est connu : cette stabilité rend l'existence de ces molécules quasi-permanente, et engendre, dès lors qu'elles se diffusent dans l'environnement, une pollution qui tend à s'accumuler. Et ce, y compris dans l'organisme des personnes qui y sont régulièrement exposées.

C'est à la manière dont le groupe Solvay gère cette pollution, en Italie et aux Etats-Unis, que s'est intéressé le magazine #Investigation, qui sera diffusé ce mercredi soir sur la RTBF. « Nous avons initié nos premiers contacts avec le groupe à la mi-février », commente Emmanuel Morimont qui a mené cette enquête au long cours, d'une durée de six mois. « Et force est de constater que la communication de Solvay n'a pas été très transparente. »

Et d'épingler, notamment, la manière dont l'équipe de tournage s'est fait suivre par des gardes de Solvay alors qu'elle réalisait, avec une scientifique italienne, des prélèvements dans le domaine public aux alentours de l'usine italienne du groupe qui fabrique ce type de composants, aussi appelés tensioactifs fluorés. « Nous avons demandé à visiter cette usine de Spinetta Marengo, exploitée depuis 20 ans par Solvay, mais notre demande n'a pas été acceptée », regrette Emmanuel Morimont.



Horizon nuageux pour un enfant chéri du capitalisme à la belge. © BELGA.

Qui regrette d'autant plus ce refus que, en juillet dernier, Solvay invitait plusieurs médias belges, dont *Le Soir*, à visiter cette installation... Et ce, dans un cadre visant à la fois à expliquer la stratégie financière du groupe, qui entend se scinder en deux l'an prochain, et à expliquer comment il entend se défaire à l'avenir de cette production de tensioactifs fluorés, conformément à une intention annoncée publiquement peu auparavant.

« Risques accrus de cancers »

Mais l'avenir est une chose, le passé en est une autre, et c'est ce qu'épingle le reportage d'#Investigation. « Il y a, d'une part, une pollution historique : ce site industriel est en activité depuis plus d'un siècle et Solvay a hérité de cette pollution, très importante, en le rachetant en 2002 au groupe Ausimont », poursuit Emmanuel Morimont. « Il y a aussi et surtout la pollution issue de la production de Solvay depuis cette date. Ce que nous démontrons, avec prises d'échantillons et analyses à l'appui, c'est que la pollution aux Pfas a continué pendant des années, et que ses conséquences sont encore très présentes à la fois dans l'environnement et chez les habitants. »

Des habitants qui, selon une étude de l'Agence régionale de protection de l'environnement citée dans le reportage, font face à un risque significativement accru de développer certains types de cancers, « jusqu'à 30 % pour le foie », et autres pathologies de types neurologiques ou cardiovasculaires.

Et le journaliste de regretter, une fois de plus, de n'avoir pas pu confronter ces observations aux investissements de plusieurs dizaines de millions actuellement réalisés par Solvay afin de purifier, « à plus de 99 % » selon le groupe, l'eau qui transite sous l'usine et dans le cycle de production de celle-ci. « Sachant que nous travaillions spécifiquement sur la pollution du site, il aurait été intéressant de montrer, par l'image également, comment le groupe compte s'y attaquer », estime le journaliste.

Nous avons demandé à visiter cette usine de Spinetta Marengo, exploitée depuis 20 ans par Solvay, mais notre demande n'a pas été acceptée

Emmanuel Morimont
Journaliste #Investigation

”

« Information fortement biaisée »

Du côté de Solvay, où l'on reconnaît n'avoir pas voulu répondre aux questions de la RTBF autrement que par échanges de mails, et n'avoir pas accepté d'ouvrir les portes de ses usines à l'équipe d'Emmanuel Morimont, on affirme cependant avoir une autre vision de l'histoire.

Et on attaque même bille en tête, évoquant une information « fortement biaisée », avant même la diffusion du reportage dans son intégralité.

Les arguments avancés par le groupe font état, notamment, de « plus de 5.000 tests sanguins effectués sur les employés de Spinetta au cours de 20 dernières années », qui selon l'Université de Milan ne révèlent « aucun problème particulier d'un point de vue clinique/toxicologique ». Et Solvay de comparer la pertinence de ces tests avec les échantillons prélevés par la RTBF, sur une population plus réduite.

Solvay affirme également avoir fait réaliser, à la suite de l'acquisition du site en 2002, une étude d'incidence qui a permis de mettre en place « des mesures de protection supplémentaires pour ses travailleurs ». Et affirme dans la foulée que le Pfas incriminé, à savoir l'ADV, a été retiré de ses processus de fabrication « en mai 2022, 3 ans avant la date à laquelle nous nous y étions engagés auprès des autorités italiennes ».

Chacun se fera son opinion dans un dossier hautement complexe, pour partie encore aux mains d'instances judiciaires, la pollution aux Pfas n'étant d'ailleurs pas le problème du seul groupe Solvay mais aussi d'autres chimistes ayant fait appel à ce genre de substances. D'autres chimistes qui, comme Solvay semble-t-il, évoquent plus sereinement la manière dont ils comptent remédier au problème à l'avenir que la façon dont ils sont amenés à gérer l'héritage du passé.

décodage Pourquoi les Pfas, ces produits chimiques dits éternels, sont si néfastes pour notre santé ?

SANDRA DURIEUX

Longtemps considérés comme une révolution dans l'industrie chimique, les Pfas sont aujourd'hui la bête noire des grands groupes comme Solvay ou la société 3M à Anvers qui y ont fondé une partie de leur succès. Et pour cause, leur principale qualité est maintenant devenue leur plus gros défaut. Ces alkyls perfluorés et polyfluorés sont des molécules chimiques constituées d'atomes de carbone et de fluor qui offrent des propriétés de résistance extrêmes. Apparues dans les années 50, ils ont été utilisés pour de nombreuses applications industrielles et développement de produits de notre quotidien auxquels elles permettaient d'offrir une résistance à l'eau (matière imperméable) et au feu ou à la chaleur (mousse anti-incendie, carton de boîte à pizza).

Leur propriété anti-adhésive est à l'origine d'un des plus gros succès de la cuisine moderne : le téflon, ce revêtement pour poêle qui empêche les ali-

ments de coller à la casserole lorsqu'ils sont chauffés. C'est aussi ce produit qui a mis au jour les dangers des Pfas, appelés « substances chimiques éternelles » parce qu'elles ne peuvent être dégradées ou éliminées et qu'elles s'accumulent dans l'environnement mais aussi l'alimentation et le corps humain. « Il existe plus de 4.500 sortes de Pfas », explique le professeur Corinne Charlier, cheffe du service de toxicologie du CHU de Liège. « Parmi eux, le PFOA (utilisé pour le Téflon) le Pfos (pour l'imperméabilisation des tissus) ont été inscrits en 2009 sur la liste de convention de Stockholm des polluants organiques persistants à éliminer. Leur utilisation est interdite en Europe – une liste d'exceptions existe cependant NDLR – en raison des effets de ces substances qui sont bioaccumulables dans le corps humain où elles ne peuvent être dégradées et agissent comme des perturbateurs endocriniens. Des études scientifiques ont démontré un lien avec l'augmentation du taux de cholestérol mais aussi sur les difficultés à concevoir

un enfant. Ces substances sont aussi à l'origine d'une perturbation du système immunitaire, telle une moins bonne réponse à la vaccination ainsi que l'apparition du cancer des organes sexuels, notamment les testicules. »

L'Europe veut désintoxiquer notre quotidien

A côté de ces deux polymères spécifiques inscrits sur la liste noire, c'est l'ensemble des Pfas qui sont sous la menace de la Commission européenne. En avril dernier, celle-ci a annoncé vouloir procéder à une grande désintoxication des produits de notre quotidien en interdisant progressivement ces substances chimiques nocives. Une feuille de route regroupant l'ensemble des produits à bannir et une planification devrait arriver au plus tard d'ici 2027. A charge ensuite aux Etats-membres de la concrétiser.

En attendant, l'EFSA, l'agence européenne de sécurité alimentaire a serré la vis en ce qui concerne la présence des Pfas dans l'alimentation. Ceux-ci ne

peuvent pas excéder 4,4 nanogrammes par kilogramme de poids corporels selon la nouvelle dose hebdomadaire tolérable établie par les scientifiques sur base des risques pour la santé, notamment celle des enfants. Présents dans l'emballage alimentaire, les Pfas peuvent également contaminer l'alimentation par la terre ou l'eau utilisée pour cultiver les aliments ou encore par l'intermédiaire des animaux consommés. Seule leur réduction drastique voire leur disparition complète de toute la chaîne de fabrication et de consommation permettra de stabiliser leur présence dans l'environnement. Et il y a une urgence. En juin dernier, l'agence européenne de l'environnement a fait les comptes : au moins 10 % – c'est une sous-estimation – des cancers sont liés à la pollution provoquant plus de 100.000 décès par an. Parmi eux, un certain nombre est causé par l'exposition aux produits chimiques et notamment aux Pfas qui pourraient encore réserver bien d'autres – mauvaises – surprises.

Des études scientifiques ont démontré un lien avec l'augmentation du taux de cholestérol mais aussi sur les difficultés à concevoir un enfant

Corinne Charlier

Cheffe du service de toxicologie du CHU de Liège

”